
Attitudes (Touaregs)

H. Claudot-Hawad



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1219>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1219](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1219)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 1046-1050

ISBN : 2-85744-443-5

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

H. Claudot-Hawad, « Attitudes (Touaregs) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 7 | 1989, document A316, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1219>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Tous droits réservés

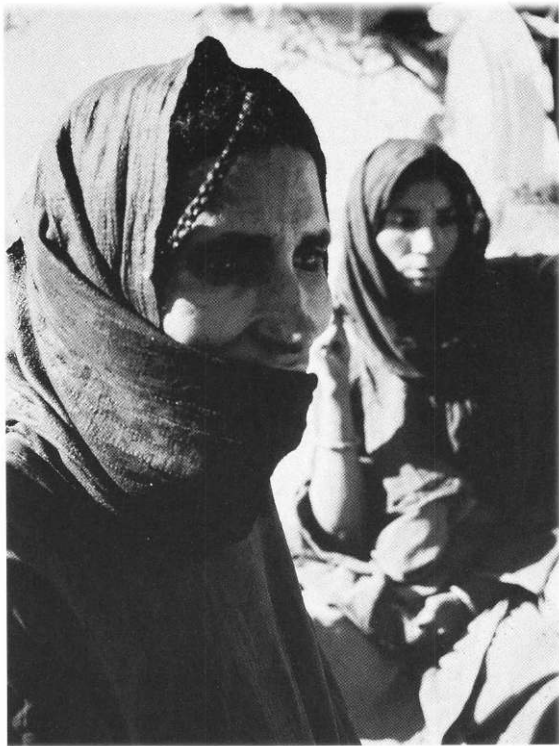
Attitudes (Touaregs)

H. Claudot-Hawad

Systèmes des attitudes chez les Touaregs

- 1 Les manières d'être et de se comporter s'expriment en touareg par le terme général de *tayara*.
- 2 Dans le champ de la parenté, ces attitudes fixées par les normes sociales ont été classiquement analysées comme un ensemble structuré (cf. M. Gast, 1976, p. 50. H. Claudot, 1982, p. 196-200).
- 3 Si la relation entre parents « croisés » est généralement détendue, celle qui prévaut entre parents « parallèles » est au contraire fondée sur la réserve et le contrôle de soi.
- 4 Ainsi, le comportement mutuel des cousins croisés est très libre, se déroulant sur le mode de la plaisanterie (*ezebubez* en tamajaq ou *ezebubeḥ* en tamahaq signifie à la fois le fait de se taquiner et d'être cousins croisés). De même, entre les neveux utérins et leur oncle maternel se manifestent des comportements d'affection et de familiarité, doublés d'une solidarité économique ostentatoire. En effet, le fils de la sœur est libre de puiser dans le bien de son oncle sans que ce dernier ne puisse s'en offusquer.

Attitude féminine (photo P. Echard).



- 5 Au contraire, la relation officielle entre frères et sœurs apparaît tendue et dissymétrique. Le cadet (*amadray*) éprouve de la gêne, de la pudeur (*keruked*) et une crainte ou timidité respectueuse (*samyar*) à l'égard de son aîné (*amaqqar*) qui lui oppose réserve et autorité.
- 6 Ce type d'attitude s'apparente à celle qui s'instaure, toujours dans une situation protocolaire, entre les enfants et les parents. En présence d'un aîné, par exemple, les hommes qui ne peuvent physiquement s'éloigner, parviennent à s'effacer littéralement de l'assemblée en adoptant une attitude éteinte et impassible, le voile relevé jusqu'aux yeux, immobiles et muets, restant parfois prostrés pendant des heures (cf *Textes Touaregs en Prose*, 1984, p. 69).
- 7 L'attitude de respect, ainsi, exige de masquer sa bouche et de s'interdire toute action « matérialiste » qui lui est associée comme boire ou manger. Les hommes relèvent leur voile haut sur le visage, tandis que les femmes peuvent rabattre sur les lèvres un pan de leur voile de tête ou encore les dissimuler sous les doigts repliés de la main, l'index prenant appui sur le nez, posture très fréquente.
- 8 Si « la relation entre oncle maternel et neveu est à la relation entre frère et sœur comme la relation entre père et fils est à la relation entre mari et femme » (Lévi-Strauss, 1974, p. 51), on peut immédiatement déduire les corollaires des comportements déjà décrits et bâtir le système des attitudes dans l'atome et parenté comme suit :
- 9 Bien que la relation entre époux soit « empreinte de dignité et de discrétion » (Gast, 1974, p. 194), sa manifestation publique, à l'inverse des rapports entre aîné et cadet ou père et enfants, ne fait pas l'objet d'un évitement. Ibn Battuta, voyageant dans le Sahara, relevait déjà les relations détendues entre époux, s'étonnant que le mari tolère

que sa femme et son ami, assis côte à côte, s'entretiennent et plaisantent en sa présence.

- 10 En fait, dans une assemblée de gens d'« honneur », avec lesquels il s'agit de tenir son rang, la position maritale des individus s'efface devant le rôle qu'ils endossent de représentants de leur groupe d'origine.

Attitude masculine (photo M. Gast). Attitude de réserve.



- 11 Avec les parents de l'époux ou de l'épouse, enfin, ce sont les relations d'évitement et de honte qui dominent. Par contre, les alliés de même génération peuvent plaisanter entre eux (*eselegges* désigne à la fois le fait d'être beaux-frères et la relation détendue qui les lie) à la manière des cousins croisés.
- 12 A l'échelle des divers groupements (tribus, fractions de tribus) qui constituent les confédérations touarègues, se retrouvent des modèles d'attitudes stéréotypées comparables à ceux qui existent entre parents. L'histoire orale, du reste, interprète souvent sur le mode parental les liens qui unissent ces unités. Les différences hiérarchiques entre groupements sont dans ce cas ramenées aux positions généalogiques distinctes de leurs ancêtres fondateurs (cf H. Claudot, 1982, p. 56-65). Par exemple, dans un contexte matrilineaire, l'équivalence de deux tribus (*tawsit*), vues comme des groupes de descendance utérine, se traduit par une parenté reconnue entre leurs aïeules qui sont « sœurs », tandis que la « descendance d'un frère » est toujours placée au second plan, celui des parents qui n'héritent pas. De même, l'écart de naissance entre ascendants marque toujours la subordination des uns par rapport aux autres. Par exemple, chez les Kel Ahaggar, le groupe suzerain Kel yela a pour ancêtre Ti-n-Hinan alors que les tributaires seraient issus de sa sœur cadette Takama (parfois décrite également comme sa servante).

Aparté entre deux chefs de tribus de rangs différents (Kel yela et Iregenaten, photo M. Gast).



- 13 Entre unités équivalentes et donc rivales, appartenant à la même confédération, existe un comportement appelé *tamenjaq* en tamajaq (*tamañhaq* en tamahaq) ou encore *éhennemu* chez les Touaregs du sud-ouest (Kel Tademekkat), qui est basé sur la compétition d'honneur. Nulle négligence, nul abandon de soi ne doivent être exposés à l'autre qui profiterait de toute faiblesse pour assurer sa supériorité. Ce rapport exige donc une attitude très stricte et tendue, justifiant à chaque instant le rang des personnes en jeu (cf H. Claudot et M. Hawad, 1982).
- 14 Par contre, des attitudes de plaisanterie assimilées au comportement des cousins croisés peuvent lier des groupes de rangs différents.
- 15 De nombreuses formes de coopération comme *teneblega* qui associe des personnes non apparentées ou à un autre degré *tenemulla*, rapport de parenté fictive entre esclaves d'un même maître, correspondent également à des attitudes détendues qui rappellent la relation entre cousins croisés et sont désignées dans certains cas (*teneblega*) par le même terme (*ezebubez*).

BIBLIOGRAPHIE

CLAUDOT H., « Techniques du corps en milieu touareg », *Cahiers du G.I.S.*, n° 2, CNRS, 1980, p. 17-27.

CLAUDOT H., « Le geste fait social total ? », *Geste et Image*, n° 1, SERDAV, 1980, p. 17-20.

CLAUDOT H., *La sémantique au service de l'anthropologie, Recherche méthodologique et application à l'étude de la parenté chez les Touaregs de l'Ahaggar*, CNRS, Paris, 1982, p. 273.

CLAUDOT H., HAWAD M., « Coups et contre-coups : l'honneur en jeu chez les Touaregs », *Annuaire d'Afrique du nord*, CNRS, 1982, p. 793-808.

DROUIN J., « De quelques postures usuelles et rituelles (Note d'ethnolinguistique touarègue) », *Geste et Image*, n° 5, 1985, éd. Quatre Vents, p. 67-89.

DUVEYRIER H., *Les Touaregs du nord*, Challamel, Paris, 1864, p. 499.

GAST M., « Matériaux pour une étude de l'organisation sociale chez les Kel Ahaggar », *ROMM*, 1974, n° 13-14, p. 395-400.

GAST M., « Les Kel Rela : historique et essai d'analyse du groupe de commandement des Kel Ahaggar », *ROMM*, 1976, n° 21, p. 47-66.

LÉVI-STRAUSS C., *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris/La Haye, Mouton, 1967, p. 591, (1^e éd. 1949, Paris, PUF).

MOREL Dr. M.H., « Remarques sur la vie mentale et les gestes des Touaregs de l'Ahaggar », *Trav. de l'I.R.S.*, t. IV, 1947, p. 127-144.

NICOLAISEN J., *Ecology and culture of the pastoral Tuareg — with particular reference to the Tuareg of Ahaggar and Ayr*, 1963, National Museum, Copenhagen, p. 548. *Textes Touaregs en prose* de Foucauld Ch. de. et Calassanti-Motyliniski A. de., édition critique avec traduction par Chaker S., Claudot H. et Gast M., Édisud, Aix-en-Provence, 1984, p. 359.

INDEX

Mots-clés : Ethnologie, Touareg